

✓ Thématique « Sémantique de l'espace et du temps dans la langue »

Matériau linguistique

Cette thématique de l'axe S'caladis se fixe pour objectif de dégager les bases sémantiques et conceptuelles de l'expression de l'espace et du temps dans la langue. Les éléments linguistiques examinés dans ce cadre sont pour la plupart des unités lexicales (classes ouvertes ; ex : verbes) mais certains travaux sont aussi consacrés à des marqueurs ayant un statut plus grammatical (classes fermées ou semi-fermées ; ex : prépositions, postpositions). Dans ce dernier cas, les recherches peuvent porter sur des segments qui relèvent clairement de la morphosyntaxe comme, par exemple, des cas ou des flexions.

Objectifs et méthodologie

L'étude sémantique de ces unités linguistiques vise, dans un premier temps et de manière prioritaire, à l'élaboration d'analyses descriptives aussi précises que possible. Ces descriptions s'inscrivent dans une approche référentielle du sens à travers laquelle sont mises en correspondance une expression/construction de la langue et la ou les situation(s) auxquelles elle peut référer (ex : configurations spatiales ou temporelles). La mise en évidence des propriétés sémantiques pertinentes est testée en faisant varier un seul paramètre à la fois, au sein de la description ou construction utilisée **ou bien** dans la situation potentiellement référée. Le matériau retenu pour cette mise en correspondance entre langue et situation peut consister en des exemples construits (introspection) aussi bien qu'en des énoncés issus de corpus, ces deux types de données ayant souvent un rôle complémentaire. Les recherches descriptives ainsi menées tentent, par ailleurs, de dissocier puis d'articuler (a) les contraintes sémantiques liées aux marqueurs observés et aux structures dans lesquelles ils apparaissent et (b) ce qui relève plutôt de principes et connaissances pragmatiques. Par leur degré de précision, elles offrent un cadre théorique pré-formel pour l'analyse des marqueurs concernés.

D'où l'extension possible de ces travaux dans deux directions distinctes, qu'il s'agisse de la formalisation des résultats obtenus (à l'intérieur d'une approche logique classique ou bien modale/intensionnelle, d'une théorie formelle du lexique, etc.) ou de leur mise à l'épreuve via des expérimentations didactiques et psycholinguistiques. Le point de vue référentiel qui définit ces analyses descriptives et qui préside aussi à l'extension vers les recherches formelles et expérimentales est résolument cognitif au sens où nous nous fondons sur les représentations du monde communes aux locuteurs et non sur une quelconque réalité (externe) « absolue » à laquelle s'appliqueraient les énoncés linguistiques (Kleiber 1999). C'est à cette « réalité » construite par notre appareil cognitif et intersubjectivement partagée que font référence les descriptions spatiales et temporelles.

Si les recherches actuelles ou passées de la thématique « Sémantique de l'espace et du temps dans la langue » prennent pour principal objet d'étude le français, elles s'intéressent également à d'autres idiomes (ex : anglais, basque, grec, italien, japonais, occitan, portugais, russe, serbe) examinés dans une perspective contrastive afin de tester les limites théoriques des modèles élaborés. Elles font donc toute leur place aux différences entre langues – et, par conséquent, à une certaine forme de relativité linguistique – tout en préservant un soubassement universaliste. Le caractère précis et détaillé des analyses effectuées permet, en particulier, d'éviter l'« équivalence » souvent posée entre **un** marqueur et **un** concept, équivalence qui conduit régulièrement à dégager des concepts trop généraux (c'est-à-dire non basiques) et à postuler des différences interlinguistiques ayant un statut relativement « superficiel ». L'analyse en profondeur du contenu sémantique telle que pratiquée dans la thématique fait donc de la langue un moyen privilégié d'accès aux concepts et raisonnements humains : quelle est la nature des représentations spatiales et/ou temporelles mises en jeu par les descriptions langagières et, plus généralement, par

la cognition humaine ? ; quels rapports postuler entre espace et temps dans la langue et la cognition ? Comme on peut l'entrevoir, et au-delà de la sémantique strictement linguistique, les résultats de ces études sont aussi susceptibles de contribuer à certains types de recherches en intelligence artificielle (travaux sur les ontologies, par exemple).

Travaux récents et à venir

Les recherches actuelles sur l'expression linguistique de l'espace poursuivent les études menées depuis de nombreuses années dans l'axe, en se penchant sur de nouvelles prépositions simples ou complexes du français (ex : *chez, auprès de*) ainsi qu'en revisitant le débat sur les approches géométriques (essentiellement « régionales ») vs. fonctionnelles des relations spatiales dans le panorama actuel des études typologiques et formelles. L'espace dynamique n'est pas en reste dans ces recherches avec, d'une part, l'analyse contrastive de groupes de verbes ou procès bien identifiés (changements de relation finaux avec déplacement antérieur présupposé : *arriver, aboutir, accéder, parvenir...*) et, d'autre part, l'exploration de questions plus larges telles que l'« asymétrie » des déplacements de « polarité » initiale et finale (ex : *Max est parti (à Toulouse)* vs. **Max est allé (de Paris)*), le codage lexical (ex : *courir, s'échapper, marcher*) et morphologique (ex : *courrailler, sautiller, voleter*) de la manière dans le lexique des verbes spatiaux dynamiques, ainsi que l'étude des descriptions de mouvement fictif (ex : *La route descend dans la vallée*) visant à distinguer les motivations cognitives et linguistiques à l'origine de ce phénomène (en français et dans d'autres langues). Un cadre formel destiné à isoler et saisir les principaux éléments de sens des verbes de déplacement autonome du français est aussi en voie d'élaboration.

Dans le domaine de la sémantique temporelle, les recherches en cours s'organisent tout d'abord autour de travaux portant sur le futur considéré dans ses rapports à l'aspect et à la modalité (d'un point de vue formel notamment : adéquation d'une représentation fermée/linéaire ou bien ouverte/branchante du temps) de même que sous l'angle des conditions pragmatiques que ce temps verbal est susceptible d'introduire, en grec ancien par exemple (emplois du futur chez Aristophane et théorie de la pertinence). Un groupe de travail sur le futur et la représentation de l'avenir en grec (<http://futgrec.hypotheses.org/>) est piloté par l'un des membres de la thématique. L'observation des rapports entre temps et aspect ne se limite pas à l'étude du futur et inclut également l'analyse sémantique des formes verbales en *V-teiru* du japonais saisies au moyen du concept de « datalité ». En occitan, c'est l'étude des temps du passé et, plus spécifiquement, celle du passé simple et du passé composé qui focalise l'attention des chercheurs (à partir des données fournies par la base de textes BaTelÒc). Parallèlement à ces travaux sur les temps verbaux, la contribution des adverbiaux à la localisation temporelle des événements fait également l'objet de diverses investigations. C'est le cas, par exemple, des noms de jours de la semaine de l'occitan lorsqu'ils apparaissent en emploi adverbial. L'adverbe *no longer* de l'anglais est, de son côté, appréhendé dans une perspective formelle en tant que révélateur de la nature potentiellement ouverte et branchante des situations et temps du passé (rejoignant, de la sorte, les observations déjà faites pour le futur).

Un troisième champ de recherches interroge les relations entre espace et temps mais aussi entre l'espace ou le temps et d'autres domaines notionnels dans la langue. La référence métaphorique au déplacement à travers différentes séquences contraintes du russe est un terrain possible d'analyse de ces relations, en complément de l'étude du mouvement fictif évoquée plus haut. La mise en regard des emplois spatiaux et temporels d'un élément du français, en l'occurrence l'adverbe *ici*, ou celle des expressions spatiales et temporelles en français (prépositions) et en japonais (cas) est un autre chantier en cours, susceptible d'éclairer les rapports entre espace et temps. Divers travaux sur la préposition complexe *jusqu'à* ont aussi été menés récemment, cherchant à mettre en lumière les propriétés aspectuelles des compléments (nominaux) déverbaux sélectionnés ainsi que le rôle de cette préposition dans l'expression de la gradation. Enfin, la

formation, en français, de prépositions (complexes) à partir de termes spatiaux devrait permettre, dans la continuité des recherches sur la grammaticalisation, de tester plus avant certains postulats de l'hypothèse localiste.

Si les travaux développés dans la thématique « Sémantique de l'espace et du temps dans la langue » relèvent, pour l'essentiel, du niveau phrastique – ce qui n'exclut pas la prise en compte du cotexte et, parfois même, une forme d'étude « en discours » –, une partie des recherches sur les marqueurs spatiaux et temporels réalisées au sein d'S'caladis met clairement en jeu le discours, au sens où l'emploi des marqueurs considérés **est difficilement envisageable en dehors de l'enchaînement de phrases**. L'étude de ces unités linguistiques s'attachera donc à rendre compte de leur fonction discursive et rhétorique en montrant, si possible, comment cette fonction s'articule à leur contenu spatial ou temporel initial. Les recherches sur ce type de marqueurs spatio-temporels sont présentées dans la thématique « Structures discursives ».

Publications récentes

- Asari, M. (2010). Vers une nouvelle définition du temps et de l'aspect dans les verbes du japonais : Un essai par l'introduction du concept de « databilité » (en japonais). In *Proceedings of the Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association*, vol. 10. Hyôgo, Japon, pp. 715 à 718.
- Asari, M. (2016). La grammaire japonaise vue à travers des dissymétries entre deux langues : le japonais et le français. *Ichiko intercultural*, 129 (Winter 2016), pp. 45-53.
- Aurnague, M. (2011). How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes*, 34:1, pp. 1-34.
- Aurnague, M. & Vieu, L. (2015). Functions vs regions in spatial language: a fundamental distinction. In C. Astésano & M. Jucla (eds), *Neuropsycholinguistic perspectives on language cognition. Essays in honour of Jean-Luc Nespoulous*, Londres/New York, Psychology Press (Explorations in Cognitive Psychology 4), pp. 31-45.
- Barlassina, L. & Del Prete, F. (2015). The puzzle of the changing past. *Analysis*, 75.1, pp. 59-67.
- Beliakov, V. (2015). *Introduction à la lexicologie et à la sémantique lexicale russes*. Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- Borillo, A. (2014). Nominalisations et problèmes d'aspect. In J. Goes, C. Lachet & A. Masset-Martin (eds), *NominalisationS : études linguistiques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université, pp. 85-105.
- Borillo, A. (2014). La préposition *jusqu'à*, marqueur aspectuel de dynamicité. *Faits de Langues*, 44 : 133-146.
- Borillo, A. (en préparation). Emplois actuels de *chez* et de *auprès de* dans les textes courants d'information: quelques signes d'une tendance au rapprochement.
- Bras, M. & Brun-Trigaud, G. (2014). La référence temporelle en occitan : étude sémantique et dialectologique des noms de jours de la semaine en emploi adverbial. In C. Alén Garabato, C. Torrelles & M.J. Verny (eds), *Los que fan viure e tresluisir l'occitan, Actes du Xème Congrès de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes*, Béziers, 12-19 juin 2011, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 572-587.
- Bras, M., Sibille, J. & Vergez-Couret, M. (2015). Dire lo passat en occitan : entre descriptions e prescripcions de l'emplec del passat simple e dels passat compausat, *7en Obrador de Linguistica Occitana*, München, 6-8 juillet 2015, article à paraître en 2016 dans la revue en ligne *Linguistica Occitana*.
- Del Prete, F. (2014). The interpretation of indefinites in future tense sentences. A novel argument for the modality of will? In M. Kissine, P. de Brabanter & S. Sharifzadeh (eds), *Future times, Future tenses*. Oxford, Oxford University Press, pp. 44-71.

- Lambert, F. (2011). Présent historique et subjectivité : sur quelques exemples de Polybe et de Thucydide. In J. Lallot et al. (ed), *Le présent historique chez Thucydide, Sémantique et fonction narrative*, Leiden, Brill, pp.195-221.
- Lambert, F. (2014). Décidément l'indicatif n'a aucun sens du réel, *Travaux linguistiques du Cerlico* 25 (Du réel à l'irréel (1)), Presses Universitaires de Rennes, pp. 17-33.
- Le Draoulec, A. (2013). *Des adverbes entre espace et temps. Le cas singulier de ici, d'ici, jusqu'ici. Faits de Langue*, 42 : 87-107.
- Le Draoulec, A. & Borillo, A. (2013). *Quand ici, c'est maintenant. Langue française*, 179 : 69-88.
- Stosic, D. (2012), *En passant par : une expression en voie de grammaticalisation ? Corela*, numéro thématique (*Langue, espace, cognition*), <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/>.
- Stosic, D., Fagard, B., Sarda, L. & Colin, C. (2015). Does the road go up the mountain? Fictive motion between linguistic conventions and cognitive motivations. *Cognitive Processing* 16, Suppl 1, pp. 221-225.